

Anthropologie chamanique

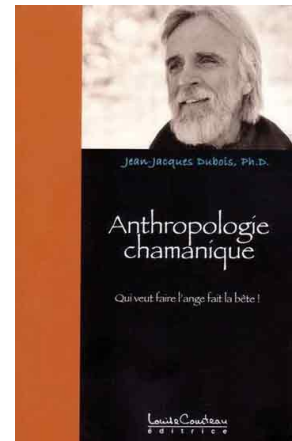
Extraits et table des matières

Qui veut faire l'ange... fait la bête!

Préface

Jean-Jacques Dubois m'a appris, sans doute involontairement, que le chamanisme n'est pas la propriété intellectuelle des anthropologues qui, pourtant, s'efforcent, quand ils s'intéressent de beaucoup plus près à ce champ de recherche de le décrire et de le conceptualiser de la manière la plus fine et la plus exacte qui soit. Le chamanisme, comme tous les phénomènes humains – culturels et sociaux par conséquent –, appartient à l'humanité car il en offre une de ses expressions et créations des plus originales et des plus fécondes. Etrange et captivant par les “mystères” qu'il recèle et les doutes qu'il suscite. On reconnaîtra volontiers que nulle définition pleinement satisfaisante n'a pu, ne peut et ne pourra sans doute en être donnée. Tous sont pourtant d'accord pour affirmer, si l'on veut bien consentir à continuer à employer le terme et le concept, que le chamanisme a “quelque chose à voir” avec les “esprits”. A voir, donc à exprimer, à dire, à signifier. Je pense que c'est dans cette perspective signifiante que l'auteur du présent essai nous propose, quasi sans tambour ni trompette, une anthropologie chamanique.

Une anthropologie chamanique ? Pourquoi pas ? Il existe bien des anthropologies structurales, économiques, politiques et autres. Pourquoi chamanique ? Parce que, explicitement ou implicitement, Jean-Jacques Dubois se réfère sans cesse dans sa théorie et dans sa pratique thérapeutique (et anthropologique) au monde, disons, spirituel et à celui des négociations patientes, drastiques, pénibles. Il évoque les combats et les enjeux symboliques que de multiples forces invisibles se livrent juste pour conditionner le devenir de notre monde contingent et souvent le perturber. Qu'il me soit permis d'affirmer, peut-être au grand dam de l'auteur, que celui-ci ne “croit” pas à l'existence en soi de telles entités. Elles seraient comme des émanations énergétiques symboliques qui influent nos devenirs concrets, tant individuels que sociétaux. Car c'est un des grands mérites de notre essayiste : ouvrir la porte à ce que les sociologues appellent l'intégration micro/macro. Chamanique enfin, et



principalement, son anthropologie parce qu'elle est un discours, une connaissance de l'homme, sur l'homme, à partir de l'homme.

Avec ce dernier point, sans doute inattendu par l'auteur lui-même, on rejoint, je pense, la validité (et parfois l'efficacité) du discours du chamane : intégrer le macrocosme dans le microcosme – et vice versa – afin de donner un sens à l'infortune et au malheur, hélas quotidiens, mais aussi à la fortune et au bonheur. Intégrer, c'est s'efforcer et forcer. Mais peut-on agir autrement avec des entités (ou quel qu'autre nom qu'on voudra bien leur donner) aussi sourcilleuses et aussi capricieuses. Disons-le tout net : embarrassantes ! De même, à l'autre bout du segment, le chamane s'efforce et force. Ces émanations de l'infortune d'abord, ensuite son auditoire. Car il faut bien persuader en disant, en contant, en remarquant, en dénonçant ou que sais-je encore ? Que l'on me pardonne cet accès de romantisme, mais si le chamane contraint les personnes physiques qu'il traite, il le fait avec amour. Un amour débordant et profond, sincère. Un amour qu'il a appris à canaliser au prix de ses propres souffrances, au moins initiatiques.

Si le lecteur accepte de faire un effort supplémentaire à l'entendement des chapitres qui suivent, qu'il s'attarde parfois là, entre les lignes, là où les soupirs de Jean-Jacques Dubois se laissent percevoir. Il y entendra la souffrance, l'amour, la compassion autant que la sérénité de l'auteur.

Le chamanisme est et reste un phénomène difficile. De plus, la personnalité des chamanes est complexe. Tous les chamanologues le reconnaîtront sans problème particulier... Que le chamanisme soit un phénomène ancien, il n'y a aucune raison d'en douter (malgré d'évidentes carences de documentations unilatérales). Que le chamanisme, en tant que « système destiné avant tout à traiter l'infortune », selon la très belle expression de Michel Perrin, ait fleuri en de très nombreux lieux et au sein de très diverses cultures de la planète, est un fait qui ne surprend plus personne aujourd'hui. Que le chamanisme apparaisse et disparaisse pour resurgir – parfois –, frais, nouveau, revitalisé est une donnée suffisamment documentée. Viennent les expressions aux allures chamaniques plus ou moins affirmées comme telles qui naissent depuis quelques décennies dans la fournaise de notre civilisation urbaine. Celles-ci se centrent ou se concentrent davantage – mal du siècle ? – sur l'aspect thérapeutique (par ailleurs réducteur, on le sait). On évoque dans les cercles spécialisés l'émergence de néochamanismes. Jean-Jacques Dubois est-il un chamane ? Moi, je l'ignore. Non que je désire faire la fine bouche théorique ou jeter des anathèmes anthropologiques (pourquoi ?). Je ne le sais parce que le phénomène chamanique (et néochamanique) en tant qu'institution se compose par conséquent d'acteurs physiques

qui ont aussi le droit de se qualifier et de se déterminer. Et lui, se déclare-t-il chamane ? Il en garde le secret. Je ne retiens qu'un seul principe : celui de l'honnêteté civique et intellectuelle. Notre auteur réunit les deux et le fait vaut d'être souligné autant qu'encouragé et publié (c'est le cas !). Notre anthropologue thérapeute (il est aussi psychothérapeute) n'est pas un gourou qui profiterait de sa connaissance et de ses compétences pour « convertir un cercle d'adeptes » qui abandonnerait au passage une fortune. De lui et de son discours, on prend et rejette ce que l'on veut. Et c'est là le privilège de celui qui écrit cette préface... Je ne partage pas toutes les opinions exprimées dans les pages qui suivent. Mais je veux souligner le courage des hypothèses et des thèses que Jean-Jacques Dubois propose de partager avec son public de lecteurs. Je souhaite une excellente réception à son essai et aussi une longue vie au travers des controverses (ne doutons pas qu'elles se manifesteront) qu'il provoquera. Et si l'on s'insurge de certaines affirmations ? Ce sera bon signe car l'action chamanique, telle que personnellement j'ai pu l'observer et l'étudier au Mexique et au Pérou, jamais ne laisse l'auditoire indifférent. Davantage ! Le chamane a généralement bien plus à découdre avec ses contemporains (au sens du célèbre Alfred Schütz) qu'avec les entités qu'il vient de discipliner...

Michel Duquesnoy

Chamanologue, docteur en anthropologie; enseigne l'anthropologie à Mexico.

INTRODUCTION d'un autre regard

« Toute innovation, toute création commence par une déviance extrêmement marginale, parfois concentrée en un seul individu et qui, si elle parvient à se protéger et à se diffuser, finit par devenir une force historique ».

Edgar Morin

Si la réflexion qui se déploie dans ce livre-ci a un quelconque destin, c'est qu'elle constitue une « déviance extrêmement marginale ». Qu'on soit rebuté, même dégoûté, par des propos extrêmement marginaux qui visent délibérément à provoquer... une pensée résolument innovatrice, on le sera pour l'une et/ou l'autre des trois raisons suivantes :

1. La plongée dans l'inconnu est insupportable ; les peurs l'emportent sur le courage.
2. Les propos semblent franchement délirants.
3. Le langage souvent religieux braque qui se veut moderne et irrégulier

1- Si la plongée dans l'inconnu est insupportable, c'est sans doute que le lecteur n'a pas eu et n'a

toujours pas le courage d'explorer les sphères de « l'invisible » que la psychanalyse nous appris à nommer « l'inconscient ». S'il ne le fait pas pour lui-même, pour sa vie personnelle, familiale, généalogique, il ne sera pas habilité à le faire pour la société, encore moins pour l'humanité. Pour sa vie individuelle ou pour la vie collective, les mêmes peurs seront éveillées puisque la compréhension de soi, de sa vie, autorise la compréhension du monde, de l'univers, de la Vie. Notre conception du Monde, de la Vie, est inféodée à notre conception de notre être (corps et âme). Autrement dit, le « Que sais-je » de Montaigne nous renvoie sans cesse au knoti seauton (connais-toi toi-même) de Socrate. Ce que je connais de moi-même mesure ce que je sais de l'autre, des autres, de la Vie. Ce que je ne connais pas de moi-même mesure ma terreur face à ce que je ne sais pas de l'autre.

2- Que les propos de ce livre soient considérés délirants par quiconque, je m'en sentirai rétroactivement solidaire. C'est une accusation que je faisais à mon endroit lorsque certaines intuitions m'ont littéralement envahi. Je comprendrai avec compassion ce lecteur aux prises avec des souffrances analogues à celles dont j'ai dû me libérer avant de me permettre ces intuitions.

3- Il serait regrettable que le lecteur moderne et irréligieux se braque face à un langage parfois religieux qu'il percevra, à tort, comme un discours intégriste néo-fondamentaliste qui s'assujettit la science et la subvertit au profit d'une idéologie secrète cherchant à s'infiltrer entre les lignes, dans les « inter-dits » du discours. La convocation du langage religieux est instrumentale au même titre que la convocation du langage scientifique. Elle ne peut être finale : convoquer n'est pas invoquer. Aussi, des notions comme 1) Satan, 2) ange, 3) bête, 4) Dieu, 5) monde autre, 6) esprit maléfique ou 7) bénéfique, 8) adorisme, 9) exorcisme, 10) foi, etc. ont le même statut épistémologique que 1) névrose/psychose, 2) valeurs, 3) souffrances refoulées, 4) amour-libertévérité, 5) inconscient personnel-familial-collectif, 6) souffrance spécifique transgénérationnelle inconsciente, 7) ressource spécifique transgénérationnelle inconsciente, 8) quête d'identité, 9) libération d'une souffrance héritée d'une autre personne, vivante ou décédée, 10) intuition, etc. Aurait-il été souhaitable de faire l'économie de l'irritant langage religieux ? Non, car ce langage fait référence aux archétypes de notre inconscient collectif, les dynamise et, ce faisant, sollicite chez chacun de nous des échos profonds qui font appel aux dimensions intuitives de notre imaginaire. Ce qui permet une compréhension considérablement plus globale et pénétrante que le concept scientifique dont le rôle est de vérifier l'intuition et d'ajouter à la compréhension. Autrement dit, l'explication conceptuelle des éléments d'un système global enrichit la vraisemblance de l'intuition et confère du sens aux éléments en les intégrant chacun à leur place dans la globalité du système. Dès lors, l'explication scientifique des détails conforte la compréhension globale intuitive et, réciproquement, la compréhension conforte l'explication. Concept et intuition s'avèrent récursivement, c'est-à-dire en boucle et en circularité. Ils s'avèrent en outre hologrammiquement où l'on peut voir la partie (détail) dans le tout (globalité), mais aussi le tout dans la partie qui prend du sens en fonction du tout. La foi, définie naguère encore comme une connaissance obscure, vague, floue de Dieu qu'on définissait comme la Vie et la Vérité, est l'archétype, ou la « métaphore rigoureuse » (Gregory Bateson), de l'intuition de la vie et de la vérité des phénomènes globaux. « Philosophie servante de la théologie » est devenue « concept au service de l'intuition » (Emmanuel Kant modernisé par Gaston Bachelard). Philosophie pour la théologie ou concept scientifique pour l'intuition, dans les deux cas, il s'agit de mettre un peu de clair dans l'obscur, un peu d'intelligence dans la foi, un peu de concept dans l'intuition.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE de Michel Duquesnoy	11
-----------------------------------	----

INTRODUCTION d'un autre regard	15
CHAPITRE PREMIER – Bêtises angéliques	21
Guy Corneau et Mère Teresa ne font pas plaisir à Dieu	23
L'iniquité par le commerce équitable	25
Recycler pour mieux polluer	27
L'altermondialisme : faire-valoir de la mondialisation	29
Sacraliser les anges de l'enfer pour sacrifier la jeunesse	32
Voyage dans l'invisible	35
CHAPITRE DEUX – La torture adoptive	37
La victime réincarne le dieu de la société sacrificatrice	37
Aztèques et Iroquois : champions de l'adoption par la torture	38
Du cannibalisme à la « sainte communion » : pas de différence, même rite	40
Jésus-Christ : grand torturé, grand adopté	41
L'adopté, sacrifié ou intégré à la société (captif ou chamane), devient modèle d'adaptation/évolution	42
Les rites d'initiation et de guérison chamaniques obéissent au modèle de la torture adoptive	43
Le chamane réincarne une dimension de l'Ancêtre jusque-là virtuelle	44
Le chamane absorbe la souffrance collective (esprit maléfique) qui se manifeste dans la maladie de son patient	46
Archétype sacrificiel = archétype chamanique = archétype totalisant de la torture adoptive	48
Les mouvements de revitalisation (messianisme, millénarisme...) obéissent à l'archétype de la torture adoptive	49
La révolution sandiniste du Nicaragua actualise l'archétype de la torture adoptive	53
L'archétype de la torture adoptive est au fondement des lois de l'évolution de la matière, de la vie et du cosmos	56
La tradition judéo-chrétienne est hantée par cet archétype : le cas de l'Apocalypse	57
Psychogénéalogie, couples, familles, dans la tourmente de l'archétype	59
Le suicidé est la victime sacrifiée par toute la famille qui jouit de sa souffrance	61
La maladie d'une personne est le symptôme de la souffrance familiale refoulée (esprit maléfique)	63
Le malade et le suicidé jouent des rôles sociaux	65
Torture adoptive par les transformations corporelles	66
Les lois de l'évolution des espèces n'échappent pas à l'archétype	69

Le christianisme ne serait qu'une torture adoptive évolutive	72
CHAPITRE TROIS – Pacifisme et martialisme :	
une même cause, un même combat	77
Pax americana : première grande guerre planétaire	77
Collusion occulte entre colombes et faucons	
Tiers monde	83
Les délires des classes moyennes	85
Épilogue : un an après le déclenchement de la guerre	88
CHAPITRE QUATRE – Columbia, la colombe qui se fait dragon	91
L'Amérique était maître du monde	92
Parcours apocalyptique	94
Parcours alchimique	96
Conclusion	101
CHAPITRE CINQ – Le sacrifice de la Polytechnique	105
Introduction ordinaire	105
Introduction spécialisée	107
Perspectives théoriques et hypothèses	109
L'hypothèse sociologique	113
Une problématique de violence	114
La violence sacrificielle	114
Le sacrifice de la Polytechnique	118
Les spectateurs de la cérémonie	122
Primauté de l'explication sociologique sur l'explication psychologique	125
L'hypothèse ethno-psychologique	126
Une condition de possibilité : les fragilités psychologiques de Marc Lépine	126
Une autre condition de possibilité : l'inconscient ethnique de Gamel comme métaphore du système culturel québécois	126
Symbolisme islamiste du sacrifice de la Polytechnique	131
Assises psychologiques des archétypes de l'inconscient ethnique de Gamel	133
La guerre sainte contre l'infidèle et le paradis pour le guerrier-martyr	135
Événement sacré = avènement social	138
Conclusion	138
Épilogue	143
CHAPITRE SIX – Histoire d'un peuple damné	153
Le paradis agraire ou l'ultramontanisme rural (1840-1880-90)	159
La transgression (1890-1929)	164
Le châtiment (1930-1959)	171
Naissance de Caïn (1960-1970)	176
Victoire d'Abel (1970-1980)	179

Caïn tue Abel (1980-1990)	181
L'errance de Caïn (1990...)	182
Pour en finir avec Caïn et Adam	184
CONCLUSION	199
POST-SCRIPTUM – Crimes des hommes et châtement de Dieu	203
BIBLIOGRAPHIE – Documents cités	215

Louise Courteau, éditrice inc.
481, Chemin du Lac St-Louis Est
St-Zénon, Québec, Canada
J0K 3N0
<http://www.louisecourteaueditrice.alchymed.com>
LCe.presse@sympatico.ca

POUR COMMANDER Anthropologie chamanique: demandez-le en librairie.